

« On ne peut pas accueillir toute la misère du monde »

"On ne peut pas accueillir toute la misère du monde".

Une phrase qui sent la mort, celle des milliers de migrants et migrantes chaque année en Méditerranée.

Une phrase qui sent la fascisation et son refus radical de toute forme de morale basiquement humaniste.

Une phrase qui sent le racisme avec son "toute la misère du monde" qui trimballe un imaginaire de la submersion migratoire et autres délires autour du "grand remplacement".

Une phrase qui permet depuis plusieurs décennies de se disculper à bon compte car si "on ne peut pas", comment nous reprocher de ne pas le faire ?

Une phrase qui sonne comme « une sentence de mort »¹ pour reprendre les mots de Pierre Tevanian et de Jean-Charles Stevens dans un récent essai court et incisif à mettre entre toutes les mains.

Cette phrase, prononcée par le président Macron le 24 septembre après la visite du Pape, est le symbole d'une politique qui a des effets très concrets en France et en particulier dans notre département dont les autorités sont souvent les plus novatrices dans l'inhumanité.

Ainsi des contrôles au faciès qui se généralisent et se brutalisent dans les trains.

Ainsi des suppressions de places d'hébergement d'urgence au mépris des besoins.

Ainsi des mineur·es non accompagné·es refoulé·es illégalement à la frontière ou abandonné·es à eux-mêmes et elles-mêmes à Nice.

Ainsi des multiples obstacles à la scolarisation des jeunes migrantes et migrants au mépris de la loi et de leur droit à la scolarisation

"On ne peut pas accueillir toute la misère du monde".

Affirmons-le avec force : nous le pouvons et nous le devons.

Nous le pouvons car il ne s'agit évidemment jamais d'accueillir "toute la misère du monde" mais bien d'accueillir dignement celles et ceux qui viennent en France ou qui passent par la France. Comme le montre l'ensemble des travaux scientifiques sur le sujet, il n'y a ni submersion, ni crises migratoires mais avant tout un refus de mettre en place de véritables politiques d'accueil digne.

Nous le devons car est en jeu une certaine conception de notre commune humanité et de notre dignité collective. Une conception fondamentale pour la construction d'une société émancipatrice débarrassée de toutes les exploitations et les oppressions.

ⁱ Pierre Tevanian et Jean-Charles Stevens, « *On ne peut pas accueillir toute la misère du monde* ». *En finir avec une sentence de mort*, édition Anamosa, 2022